

bienfaits de l'éducation chrétienne et descendre jusque dans les dernières couches sociales, afin de n'exclure du patrimoine commun de la vérité aucun de ces déshérités de la science jusqu'alors réputés incapables de toute culture intellectuelle et morale. Les plus grands esprits, comme saint Clément d'Alexandrie et Augustin s'appliquent à l'art d'instruire les simples et les petits et partout c'est l'enfance que l'Eglise entoure de ses soins et couvre de sa protection. » (1)

A l'ombre des églises, des cathédrales, et des monastères s'élèvent comme par enchantement sur tous les points de l'Europe, des écoles accessibles à l'enfant du pauvre comme à l'enfant du riche, et la grande voix des papes fait entendre ce mot d'ordre : « Il faut l'instruction pour tous, » et encore « l'ignorance est la mère de tous les vices. »

Avec le temps, la société civile instruite, élevée et formée par l'Eglise, voulut faire sa part dans l'enseignement, peu à peu elle s'en arrogea le monopole et finalement elle tend à en exclure l'Eglise. Mais toujours celle-ci a son droit et son devoir d'enseigner, toujours elle a le monopole de l'enseignement religieux, toujours elle tient dans l'instruction la place première et fondamentale, car sans la religion il n'y aurait pas d'éducation, et l'instruction deviendrait un danger plutôt qu'un bienfait.

Il existait jadis à Rome une coutume bien touchante qui montre à quel point l'Eglise estime l'enseignement de la doctrine chrétienne. Chaque dimanche, une troupe d'enfants choisis parcourait les principales rues de la ville, croix en tête, l'un d'eux agitait une clochette et tous chantaient avec un entrain joyeux qui contrastait bien un peu avec la gravité des paroles : « Venez au catéchisme ; si vous n'y venez pas, vous irez en enfer ; si vous y venez, vous irez au ciel. » A cette invitation, garçonnets et fillettes d'accourir, et tous ensemble entraient à l'église où des catéchistes instruisaient ce petit monde des premières notions de la foi. Un examen solennel clôturait le cycle de l'enseignement. « J'ai assisté à l'examen de ces enfants, écrit le R. P. Tissot ; le cardinal Vicaire présidait ; de paroisse à paroisse, les enfants s'interrogeaient et répondaient sans hésiter. L'enfant qui possède le mieux la science religieuse reçoit en récompense le titre *d'empereur de la doctrine* ; il est reçu solennellement par le Souverain Pontife et

(1) *Messenger du Sacré-Cœur*, février 1905.